

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SIXIÈME ANNÉE. — 1877-1878

N° 2

COMPTE-RENDU DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX
—
1879

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1877.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. Magnin donne lecture de la note suivante :

NOTE SUR QUELQUES POINTS INTÉRESSANTS
DE LA DISPERSION GÉOGRAPHIQUE DU *LEPIDIUM DRABA*,
par le Dr **Ant. MAGNIN**.

Dans le compte-rendu d'ouvrages fait dans la dernière séance, je n'ai pu qu'indiquer le paragraphe que M. Déséglise consacre au *Lepidium Draba* L. dans son article intitulé : *Notes et observations sur quelques plantes de France et de Suisse* (suite), et publié dans la *Feuille des jeunes naturalistes*, 1877, n° 86, p. 14.

Je crois devoir y revenir aujourd'hui et vous faire part de quelques observations que sa lecture et des recherches bibliographiques m'ont suggérées.

« Le *Lepidium Draba* L., dit M. Déséglise, est une plante « très-répan due autour de Genève et qui se trouve aussi au « pied du Salève ; sa grande dispersion ne peut pas faire croire « à une introduction récente ; j'observe cette plante depuis « 1871, époque où je suis venu me fixer à Genève. Reuter ne « fait aucune mention de cette espèce dans son *Catalogue* de « 1861 ». M. Déséglise continue en donnant des renseignements sur la dispersion géographique de cette espèce, renseignements dont nous mettrons quelques-uns à profit dans la rédaction de cette note.

Pour nous, le *Lepidium Draba* est encore un exemple de ces plantes méridionales qui, depuis quelques années, tendent à remonter dans le nord, à y devenir plus communes qu'auparavant, par suite de l'action de l'homme (chemins de fer, ensemen cement par les graines du Midi, etc.) et peut-être grâce aux changements survenus dans la climatologie de nos régions. (Voy. *Ann. Soc. bot.*, t. IV, p. 149).

En effet, si l'on consulte les Flores ou les traités de Géogra-

phie botanique, on acquiert la conviction que le *L. Draba* est une espèce méridionale : Pardo l'indique comme très-commune dans l'Aragon ; Alph. de Candolle, la croit originaire du Sud-Est de l'Europe et des environs du Caucase, etc.; enfin, si l'on se reporte au *Catalogue* de notre confrère, M. le D^r Saint-Lager, on voit que cette Crucifère est très-répendue dans toute la partie méridionale du bassin du Rhône. (*Cat.* p. 61.)

Jusqu'à ces dernières années, le *L. Draba* était toujours considéré comme nul ou très-rare dans les parties moyennes et supérieures de notre bassin. Pour les environs de Lyon, en particulier, Gilibert l'indiquait vaguement « dans les îles du Rhône, près de la ville. » (*Hist. pl. d'Europe*, 1806, t. II, p. 168.)

Plus tard, Roffavier le signalait au bord des chemins, aux Etroits, en Vaques (*Suppl. à la Fl. lyon.*, 1835, p. 10.)

Depuis les localités se multiplient : l'abbé Cariot, en dernier lieu, l'indique aux bords des chemins, à Charbonnières, Vaux-en-Velin, Villeurbanne. (*Etudes des Fl.*, 1874, II, p. 54). M. Viviand-Morel le signale à Cusset (*Ann. Soc. bot. Lyon*, t. II, p. 12), et nous-même, ainsi que plusieurs de nos confrères le récoltons, à diverses reprises, à la Mouche ou dans les environs.

Des exemples analogues d'extension sont du reste signalés par plusieurs floristes en divers points de la France et de l'étranger.

M. Lamotte dit expressément que le *L. Draba* était très-rare, il y a quelques années, dans la Limagne, où il devient chaque jour de plus en plus commun (1877, cité par M. Déséglise).

Dans le Jura, où Grenier le regarde comme erratique et étranger (*Fl. jurass.*, 1866), le D^r Saint-Lager dit qu'il se propage le long des talus des chemins de fer. (*Cat.*, p. 61).

Enfin, la plupart des floristes de la Belgique et de l'Angleterre le considèrent comme une plante introduite, et il est à remarquer que chaque année ils en signalent des localités nouvelles (1).

(1) M. Watson regarde la *L. Draba* comme plante étrangère et introduite en Angleterre (*Cyb. brit.*, 1859, t. VI, p. 98) et M. Baker, à propos de sa présence dans le Yorkshire, dit que cette espèce est originaire du Sud de l'Europe (1863).

Tout récemment encore, nous relevons une nouvelle constatation de sa présence dans le Hainaut (*Bull. Soc. bot. Belgique*, 1878, t. XVI p. 173). (*Note ajoutée pendant l'impression.*)

L'observation de M. Déséglise vient donc encore à l'appui de notre hypothèse; il n'est pas probable, en effet, que le *L. Draba* eût échappé à la sagacité de Reuter, s'il eût été aussi abondant dans les environs de Genève, au temps où ce botaniste publiait son *Catalogue*, c'est-à-dire en 1861. On est donc en droit de supposer que cette plante y a paru ou du moins y est devenue commune depuis cette époque.

Un autre point intéressant de la dispersion du *Lepidium Draba* c'est la prédilection que cette espèce paraît avoir pour les substratums riches en matériaux salins ou azotés.

C'est en effet une plante ordinairement rudérale : dans les environs de Lyon, par exemple, on la rencontre surtout dans les décombres, ou au bord des chemins. Les mêmes stations sont signalées dans beaucoup de Flores qu'il est inutile d'énumérer ici. Cependant je ne puis m'empêcher de reproduire ce qu'en dit Lecoq dans ses *Etudes de Géographie botanique* (t. II, p. 42) et qui vient tout à fait à l'appui des observations précédentes : « Le *Lepidium Draba* L., si répandu partout dans le Midi de la France est confiné au voisinage des sources minérales du Plateau central, dans des localités restreintes et la plupart salées. »

M. A. MAGNIN entretient la Société de divers faits analogues qu'il a recueillis dans des publications récentes, entre autres dans le *Bulletin de la Société linnéenne* de Bruxelles. Certaines espèces méridionales qui étaient apparues en divers points de la France, à la suite des armées pendant la guerre franco-allemande, ont été dernièrement signalées en Belgique, ce sont : *Centaurea solstitialis*, *Barkhausia setosa*, *Lepidium Draba*, *Kentrophyllum tanalun*, etc.

M. SAINT-LAGER dit que le *Centaurea solstitialis* est tellement abondant entre la Part-Dieu et Villeurbanne, qu'on peut le considérer comme tout à fait spontané. Pour le *Lepidium Draba*, des cultivateurs des environs de Vaux lui ont affirmé que cette plante a pris une extension considérable sur leur territoire à la suite des inondations de 1856.

M. CUSIN ajoute qu'il a toujours vu cette plante à Villeurbanne depuis qu'il y herborise.

M. MAGNIN insiste sur ce fait que, dans plusieurs localités des environs de Lyon où l'on a signalé le *Centaurea solstitialis*, on

ne peut pas l'y regarder comme spontané. A Beynost, par exemple, le *C. solstitialis* apparaît en deux ou trois pieds dans des luzernières ou aux bords des chemins, disparaît pendant trois ou quatre ans, pour faire une nouvelle réapparition aussi fugace (1).

La Société a reçu :

Bulletin de la Société botanique de France, 1877, rev., bibl., C.-D., M. Magnin signale les analyses de plusieurs notes parues dans nos *Annales*.

Admission de M. Goy, instituteur à Montchat près Lyon, présenté à la dernière séance.

Communications :

COMPTE-RENDU DES HERBORISATIONS DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE, PENDANT LA SESSION TENUE EN CORSE, MAI-JUIN 1877, par M. **SARGNON**.

Désireux de m'acquitter à votre satisfaction de la tâche qui m'a été confiée, et ne voulant pas cependant marcher sur les brisées des membres de la Société botanique de France, chargés du compte-rendu officiel de l'excursion en Corse, je me bornerai, si vous le voulez bien, à vous donner un aperçu des herborisations auxquelles j'ai pris part, à vous signaler les plantes spéciales que nous y avons rencontrées et à en déduire quelques appréciations sur les caractères particuliers de cette Flore.

L'ouverture de la session ayant été fixée au 28 mai 1877, nous arrivâmes à Marseille le 26, et dès le lendemain à neuf heures du matin, nous quittions le Port de la Joliette, à bord du vapeur le *Comte Bachiocchi* de la compagnie Valéry. Tout nous présageait une heureuse traversée : le temps était beau, la mer était d'huile, suivant l'expression familière aux marins, et c'est à peine si dans le Golfe du Lion, parfois redoutable, une faible brise vint soulever les vagues et imprimer à notre bateau un léger balancement. Pendant longtemps nous serrâmes la côte d'assez près pour suivre, avec une lorgnette, les détails du

(1) Dans le courant de septembre 1878 j'ai trouvé le *Centaurea solstitialis*, très-abondant et paraissant parfaitement spontané, le long d'un chemin sous Heyrieux (Isère). — (Note de M. Magnin, ajoutée pendant l'impression.)

panorama qui se déroulait devant nous ; mais après avoir dépassé Toulon, nous inclinâmes fortement au sud, et bientôt après nous étions en pleine mer. Je vous ferai grâce des impressions d'un voyageur inexpérimenté qui, pour la première fois de sa vie, n'aperçoit autour de lui que la mer, au-dessus de sa tête que le ciel ; pour lui tout est spectacle, une troupe de dauphins qui suivent le bateau en se livrant à leurs joyeux ébats, une voile qui blanchit à l'horizon, le coucher du soleil, la nuit enfin qui enveloppe tout de son voile que traversent les rayons argentés de la lune.

Le lendemain, aux premières lueurs du jour, une ligne se dessinait devant nous, d'abord confuse, puis de plus en plus nette : c'était la rive du Cap Corse ; bientôt nous pouvions distinguer les collines, les arbres, les maisons, les cultures ; nos yeux interrogeaient tout cela curieusement, comme ceux d'un marin qui, après une longue navigation, aborderait sur une côte inconnue.

Six heures venaient de sonner lorsque notre bateau entra dans le Port de Bastia ; il était à peine amarré, que nous fûmes assaillis par une troupe de femmes, qui s'arrachaient nos bagages en les chargeant presque de force sur leurs têtes ; c'est que dans ce pays l'homme croirait compromettre sa dignité en remplissant pareil office ; il pêche, il chasse, il daigne quelquefois travailler la terre ; mais c'est à la femme qu'incombent les travaux pénibles, les corvées de la vie sociale ; aussi est-elle usée, décrépite avant l'âge, et il n'est pas rare d'en rencontrer qui, avec toutes les apparences de la vieillesse, allaitent un jeune enfant.

Sur le quai, nous trouvâmes M. Doumet-Adanson qui était venu obligeamment à notre rencontre ; il nous conduisit sur le boulevard Paoli, à l'hôtel de France dont le propriétaire, l'important M. Staffe, s'excusa de n'avoir plus de chambre disponible, s'offrant du reste à nous loger chez des particuliers. Il fallut en conséquence se disperser ; les uns trouvèrent place à l'hôtel d'Europe, d'autres à l'hôtel de Rome. Le docteur Saint-Lager et moi nous nous laissâmes conduire dans une ruelle aboutissant au Boulevard, chez de braves gens, dont nous n'eûmes qu'à nous louer pendant toute la durée de notre séjour à Bastia.

Venus de divers points de la France, nous nous trouvions une

trentaine au rendez-vous donné par la Société botanique de France ; dans ce nombre, notre ville et notre Société étaient largement représentées (1). Le soir même, après une réunion préparatoire, la session s'ouvrait dans un local mis gracieusement à notre disposition par la Société d'Agriculture de Bastia. Le bureau se formait par les soins de M. Poisson, délégué de la Société botanique de France, et le programme de la session était arrêté sur les indications de M. Doumet-Adanson auquel l'unanimité des suffrages avait décerné la présidence.

Bastia et ses environs.

La première chose qui frappe les regards d'un étranger arrivant à Bastia, fut-il Lyonnais, c'est la hauteur des maisons qui entourent le vieux port ; on y compte sept, huit et jusqu'à neuf étages. Toutes ces maisons se pressent, s'entassent les unes au-dessus des autres, livrant à peine passage à des rues étroites et tortueuses. On est tout surpris de rencontrer au milieu de ces rues, dans ce vieux quartier, l'église Saint-Jean, d'un aspect monumental, mais sans abords, sans dégagement.

Au-dessus du nouveau port contigu à l'ancien et en voie d'achèvement, se trouve la place Saint-Nicolas, vaste esplanade qui domine la mer et qui est décorée de la statue en pierre de Napoléon I^{er} costumé en empereur, ou plutôt en athlète romain. Autour de cette place s'ouvrent des rues plus larges, plus droites ; c'est le quartier neuf. De la place Saint-Nicolas, part le boulevard Paoli qui est l'artère principale de la ville et vient aboutir au Palais de Justice, siège d'une Cour d'appel. Sur tout ce parcours, les fenêtres de la plupart des maisons sont uniformément closes par des persiennes peintes en vert, au milieu desquelles s'ouvre un châssis mobile ; çà et là, on y voit apparaître comme par la lunette d'une guillotine, des têtes d'habitants qui viennent se récréer au spectacle peu animé de la voie publique ; car à cette ville, qui compte une population de près de dix-huit mille âmes, il manque le souffle puissant que donnent à nos cités l'industrie et le commerce. La classe pauvre

(1) Les membres de la Société botanique de Lyon qui ont pris part à la session de Corse sont : MM. Billot, Boullu, Bras, Chevalier (d'Annecy), Didier, Gillot, Mathieu, Perroud, Olivier, Saint-Lager et Sargnon, ainsi que M. Pélagaud, avocat de notre ville.

y vit de peu ; la classe aisée s'y compose presque entièrement de fonctionnaires en activité de service ou retraités.

Si du Palais de Justice on prend la rue qui oblique à gauche, on arrive, à travers un quartier plus populeux, jusqu'à la Citadelle aujourd'hui transformée en caserne. Cette ancienne forteresse s'avance en promontoire à l'extrémité de l'arc que décrit le vieux port. De ce point relativement élevé on découvre assez bien le pays ; devant soi, au nord, la mer s'étend à perte de vue ; à l'est, c'est encore la mer avec la perspective des îles de Capraja et d'Elbe qui dessinent au loin leurs arêtes rocheuses et par dessus lesquelles l'œil saisit vaguement les lignes montueuses de la rive italienne ; au sud, l'horizon est fermé par une enceinte de collines aux teintes grisâtres empruntées au schiste qui les compose ; enfin du côté de l'ouest, le cap Corse s'allonge et se creuse en vallons, au sein desquels des bois et des torrents entretiennent une humidité bienfaisante ; c'est sans contredit la partie la plus riche de la contrée au point de vue botanique.

Après les premiers soins donnés à notre installation, nous n'eûmes rien de plus pressé que de faire, en petit comité, une promenade dans la campagne. Ayant traversé la place Saint-Nicolas et suivi pendant quelques instants les bords de la mer, nous prîmes le premier chemin qui se présentait à nous. Le hasard nous avait bien servis ; car malgré le peu de temps qui nous restait avant l'heure de la séance préparatoire à laquelle nous devons assister, nous eûmes amplement de quoi satisfaire notre première ardeur.

Le chemin était peu fréquenté, montueux et raviné par les eaux, qui formaient de distance en distance de petites mares ; il nous eût conduit probablement au sommet de la colline ; mais nous dûmes nous arrêter à la localité appelée le Moulin-Blanc.

Voici la liste des espèces que nous avons cueillies dans ce court trajet :

<i>Sisymbrium polyceratium</i> L.	<i>Ruta bracteosa</i> D C.
<i>Urtica pilulifera</i> L.	<i>Apium graveolens</i> L.
<i>Hyoseris scabra</i> L.	<i>Ranunculus muricatus</i> L.
<i>Ecballium Elaterium</i> Rich.	<i>Scrophularia oblongifolia</i> Lois.
<i>Cynoglossum pictum</i> Ait.	— <i>trifoliata</i> L.

Cette dernière espèce, remarquable par ses feuilles triséquées,

est étrangère à notre continent ; on la retrouve dans l'île de Sardaigne et dans la province de Grenade en Espagne.

Tout autour nous récoltons : *Cynosurus aureus* L., *Rhagadiolus stellatus* DC., *Euphorbia pubescens* Desf., *E. pinea* L., *Campanula Erinus* L., *Stachys glutinosa* L.

Ce *Stachys* qui se caractérise par son aspect buissonneux et ses tiges frutescentes devenant avec l'âge des rameaux épineux au sommet, est également étranger à notre continent ; on le retrouve dans les îles de Sardaigne et de Crète.

Plus loin nous voyons : *Verbascum sinuatum* L. et *Hypericum hircinum* L.

Cet *Hypericum* dont le nom indique le caractère saisissant se trouverait à Bayonne, si l'on en croit la Flore de France de Grenier et Godron ; il existe aussi en Grèce, dans les îles de Sardaigne et de Crète.

Près de là nous trouvons :

Mercurialis ambigua L.
Agrostis verticillata Vill.
Hedynois polymorpha DC.
Melilotus parviflora Desf.
Rumex bucephalophorus L.

Chenopodium murale L.
Psoralea bituminosa L.
Galium murale All.
Avena fatua L.
Alyssum corsicum Duby.

Je termine l'énumération par cette belle Crucifère dont on ne connaît pas d'autre station. Elle avait entre toutes attiré notre attention par sa haute dimension, par ses poils brillants et surtout par la différence qui existe entre les jeunes pousses soyeuses-argentées, et les tiges florifères d'un vert plus foncé, ce qui fait qu'au premier abord on croirait avoir sous les yeux deux plantes entièrement distinctes.

Au sortir de la réunion préparatoire, et pour mettre à profit quelques instants qui restaient avant l'heure du dîner, nous fîmes, M. Saint-Lager et moi, une courte promenade sur la colline qui s'élève à l'est de la ville, au-dessus du Palais de Justice et qu'on appelle la Torretta en souvenir d'une citadelle dont on aperçoit encore les ruines. En peu de temps nous récoltâmes diverses plantes dont je dois parler, non pas à cause de leur rareté, mais au contraire parce qu'elles constituent en quelque sorte le fonds de la Flore de la région moyenne ; je citerai entre autres : *Lavandula Stæchas* L., *Achillea ligustica* All. Celui-ci très-abondant au Jardin public que l'on traverse avant d'arriver au sommet de la colline.

Puis :

<i>Chlora perfoliata</i> L.	<i>Asteriscus spinosus</i> Gren. Godr.
<i>Trifolium stellatum</i> L.	<i>Pulicaria odora</i> Rehb.
<i>Trifolium angustifolium</i> L.	<i>Cistus monspeliensis</i> L.
<i>Briza maxima</i> L.	<i>Cistus incanus</i> L. <i>var.</i> <i>corsicus</i> .

Cette dernière espèce, dont la large corolle ressemble à celle d'une Rose, est extrêmement abondante dans les environs de Bastia, mais elle est rare autour d'Ajaccio; on la retrouve dans une grande partie de l'Italie, à Rome, à Naples et en Sicile.

Citons pour terminer : *Passerina hirsula* L., *Micromeria græca* Benth., *Ruta angustifolia* Pers., *Lagurus ovatus* L., et enfin *Helichrysum angustifolium* DC.

Cette espèce remarquable par son odeur bitumineuse, est très-abondante en Corse; sur notre continent, on la trouve dans le Languedoc et le Roussillon.

Erbalunga, Castello.

Conformément au programme convenu, la première herborisation générale a lieu le lendemain 29 mai dans la direction d'Erbalunga. On appelle de ce nom un petit hameau du village de Brando, à une distance d'environ cinq kilomètres à l'ouest de Bastia.

La route que nous suivons en voiture longe le cap entre des collines plantées d'Oliviers et le rivage de la mer; sur les bords nous remarquons, en passant, une des rares survivantes de ces anciennes tours qui jadis entouraient l'île comme une ceinture, servant à la fois de signaux et de remparts contre les Sarrazins, dont les incursions fréquentes et soudaines inquiétaient sans cesse les paisibles habitants de la Corse.

Sur notre route nous récoltons au pied du vallon de Toga : *Teucrium flavum* L., *Moricandia arvensis* DC., et sur des scories provenant de l'usine établie dans cette localité : *Statice sinuata* L., espèce qui n'est indiquée en Corse, ni par les auteurs de la Flore de France, ni par M. de Marsilly.

Sur les balmes du chemin nous apercevons : *Buplevrum fruticosum* L., *Cineraria maritima* L., *Galactites tomentosa* Mœnch., *Carduus sardous* DC.

Ce Chardon est remarquable par ses petites calathides formant une grappe courte et dense au sommet de la tige; il n'a jusqu'ici pas d'autre habitat connu que la Corse et la Sardaigne.

Dans la même localité nous remarquons aussi *Carduus cephalanthus* Viv.; quoique voisin du précédent, il en diffère surtout par les épines des feuilles florales qui dépassent de beaucoup les fleurs; on ne le trouve de même qu'en Corse et en Sardaigne. Tout à côté croissait le *Notobasis syriaca* Cass.

La Flore française, non plus que le Catalogue de M. de Marsilly, n'indiquent pas cette plante à Bastia, mais seulement à Bonifacio, Santa-Manza et à la Trinité; on la retrouve à Rome, à Naples, en Sicile, en Sardaigne, en Espagne et en Portugal.

Sur les bords de la route, le *Silybum marianum* Gaertn. est très-commun. M. de Marsilly fait la remarque que cette plante est beaucoup plus répandue dans le voisinage de la mer que dans l'intérieur des terres, ce qui est en effet exact; elle est surtout très-abondante sur la route de Bastia à Biguglia.

Enfin, après avoir admiré les belles clochettes du *Convolvulus althæoides* L., entremêlées au *Bromus madritensis* L., nous atteignîmes Erbalunga. Ce village est une station de pêcheurs qui forme un petit cap dans la mer; nous le laissons à notre droite, et nous entrons dans un vallon arrosé par un ruisseau dont nous remontons le cours; sur ses bords et dans les champs avoisinants nous récoltons :

Pastinaca lucida Gouan.	Plagius ageratifolius L'Herit.
Brignolia pastinacæfolia Bert.	Ornithopus compressus L.
Helosciadium crassipes Koch.	Bartsia viscosa L.
Lotus hirsutus L.	Stachys marrubiiifolia Viv.
Theligonum Cynocrambe L.	

Voisin de l'*arvensis*, ce *Stachys* s'en distingue bien nettement par sa villosité, la grandeur et la couleur plus vive de sa corolle; sous le nom de *S. purpurea*, il est signalé par Tenore dans les environs de Naples.

Notons encore :

Papaver hybridum L.	Asperula lævigata L.
Knautia hybrida Coult.	Galium ellipticum Willd.

La Flore française indique ce *Galium* à Toulon avec un point de doute; en Corse il est assez commun; on le retrouve en Sardaigne, à Naples, en Sicile et dans le Péloponèse.

En même temps nous cueillons :

Teucrium Marum L.	Sedum stellatum L.
Tolpis barbata Willd.	Scorpiurus subvillosa L.
Seriola ætensis L.	Cheilanthes odora Sw.
Allium subhirsutum L.	Briza minor L.
— roseum L.	Cyclamen repandum Sibth.

Et la reine des Amaryllidées, le *Pancreatium illyricum* L., dont le bulbe atteint un volume parfois énorme ; comme le *Cyclamen*, il aime la fraîcheur des bois et l'ombre des rochers ; moins répandu, on ne le retrouve qu'en Sardaigne et en Espagne.

Traversant le ruisseau, nous trouvons sur la rive droite le magnifique *Pteris cretica* L., caché à travers d'épaisses broussailles ; c'est une des rares Fougères communes à l'ancien et au nouveau monde ; on la suit en effet du Mexique aux Antilles, aux îles Açores et aux Canaries, puis en Sardaigne et en Corse, en Sicile, à Naples, dans l'île de Crète, en Arabie et dans le Népal.

Après avoir remonté pendant quelques temps le cours du ruisseau, pour récolter la précieuse Fougère, nous passons sur la rive droite et nous gravissons la colline à travers des terrains en culture arrosés par de nombreuses sources ; sur les bords des fossés qui retiennent et dirigent les eaux, croissent *Helleborus corsicus* Willd., *Ænanthe pimpinelloides* L. et *Borrago laxiflora* DC. Cette Bourrache se distingue à première vue de l'officinale par ses fleurs plus petites, d'un bleu plus pâle, par sa tige décombante. A l'opposé de son congénère, que nous rencontrons le plus souvent dans les endroits secs et bien exposés, le *Borrago laxiflora* se plaît surtout dans les lieux humides ; aussi le retrouverons nous, plus abondamment encore, dans les environs de Saint-Florent ; son aire est assez restreinte ; en dehors de la Corse, il n'est indiqué que dans les îles de Sardaigne et de Capraja.

Aux pieds des murs, croissent de vigoureux pieds d'*Urtica atrovirens* Requier. La Flore française ne fait de cette Ortie qu'une variété de l'*U. dioica* L. On l'en distingue par des poils plus nombreux, plus gros et dont l'ensemble donne à la plante une teinte plus foncée ; cette forme se retrouve dans l'île de Sardaigne.

Le demi-cercle que nous avons fait dans notre course, nous ramenait à Erbalunga, où le déjeuner avait été préparé ; nous nous arrêtâmes toutefois, pendant quelques instants, pour parcourir une culture de *Geranium* et voir une distillerie établie en plein air, d'une façon toute primitive ; le propriétaire nous avait invités à la visiter avec une courtoisie que nous devons mieux apprécier plus tard.

Après déjeuner, nous remontons à Castello et nous nous engageons plus avant dans le vallon ; sur nos têtes surgissent des tufs très-intéressants au point de vue géologique ; leurs parois humides sont revêtues du gracieux feuillage de l'*Adiantum Capillus Veneris* L. ; en comparant au type les échantillons rapportés de cette localité, j'ai cru remarquer une différence sensible dans la forme des feuilles qui m'ont paru plus petites et plus profondément lobées au sommet.

Au pied de ces mêmes rochers, nous foulons le *Cynosurus polybracteatus* Poir.

Franchissant le ruisseau dont nous avons suivi les bords dans la matinée, nous gravissons le versant opposé par un sentier abrupt et tortueux. Après avoir traversé un pauvre hameau, nous entrons dans des champs pour la plupart incultes ; nous récoltons chemin faisant : *Carex microcarpa* Salzm., *Grammitis leptophylla* Sw., *Erucago macroptera* Rehb., *Anthyllis Hermanniae* L. Cette espèce, qu'on prendrait à première vue pour un *Genista*, est très-commune dans toute la Corse ; on la retrouve en Sardaigne, à Naples, en Sicile, en Grèce, à l'île de Crète.

Dans ces mêmes champs nous observons encore :

<i>Anthyllis rubriflora</i> DC.	<i>Echium italicum</i> L.
<i>Linaria Pelisseriana</i> DC.	<i>Cracca atropurpurea</i> G. G.
<i>Hypochaeris glabra</i> L.	<i>Lupinus Termis</i> Forsk.
<i>Lolium multiflorum</i> Lam.	<i>Ornithopus ebracteatus</i> Brot.
<i>Medicago apiculata</i> Willd.	<i>Dianthus velutinus</i> L.

Ce *Dianthus* paraît remplacer en Corse notre *D. prolifer* dont il se distingue par ses fleurs pédicellées ; on le trouve également à Grenade en Espagne, en Italie, en Dalmatie, dans les îles de Chalki et de Zacynthe.

<i>Chrysanthemum Myconis</i> L.	<i>Aristolochia Pistolochia</i> L.
<i>Cytinus Hypocistis</i> L.	<i>Bellium bellidioides</i> L.
<i>Orobanche speciosa</i> DC.	

Cette gracieuse petite Synanthérée est assez répandue en Corse, sur les hautes collines ; on la retrouve en Sardaigne, aux îles Baléares, dans le Négrepont, dans les îles de Chalki et de Rhodes, ainsi que dans le nord de l'Afrique.

Nos rangs s'étaient éclaircis ; les uns étaient revenus sur leurs pas, d'autres s'étaient attardés et nous n'étions plus qu'un petit nombre résolu à gagner les sommets de Monte Stello

qui se dressait devant nous. Pour la première fois nous faisons connaissance avec les maquis : on appelle de ce nom les débris des vastes forêts qui recouvraient jadis la plus grande partie de l'île et qu'une funeste pratique a successivement détruites. Les cultivateurs et surtout les bergers ne pouvant tirer profit de ces forêts, trouvaient mieux de les incendier, pour étendre leur domaine et se procurer à peu de frais des récoltes abondantes ; mais comme la nature reprend bien vite son empire, toutes les fois que le travail de l'homme ne vient pas le lui disputer, le sol de ces forêts ne tardait pas à voir surgir les rejets des troncs incendiés, les arbrisseaux et les plantes qui croissent spontanément dans le pays, notamment l'*Arbutus Unedo*, l'*Erica arborea*, le *Cistus monspeliensis* ; leurs branches et leurs rameaux puisant, dans ce terrain singulièrement fécondé, une vigueur exceptionnelle, formaient bientôt par leur entrelacement un fouillis impénétrable, refuge assuré des bandits dont l'auteur de Colomba a célébré les derniers exploits.

Après une lutte de près d'une heure au milieu d'un de ces épais fourrés et parmi des débris mouvants de rochers, nous dûmes renoncer à nous engager plus avant, dans la crainte d'être surpris par la nuit au retour ; nous redescendîmes à Erbalunga où les voitures nous attendaient.

Biguglia.

30 Mai. — L'étang de Biguglia est situé à l'est de Bastia, à une distance de neuf à dix kilomètres, non loin des bords de la mer.

Un malentendu regrettable désorganisa, à son début même, notre excursion ; après avoir erré sans guide et sans direction de côté et d'autre pendant un certain temps, les uns rebrous-sèrent chemin vers le village de Biguglia, afin de ne pas perdre de vue les provisions de bouche apportées dans les voitures ; les autres moins bien avisés, et je fus de ce nombre, persistèrent dans le projet de traverser l'étang, au milieu duquel on voyait blanchir les murs de la Casa-Bianca, désignée dans le principe comme lieu de rendez-vous, maison inhospitalière, s'il en fut, ainsi que nous en fîmes la triste expérience.

Nos débuts avaient été pleins de promesses ; sur les bords de la route et dans les champs avoisinants nous avons récolté :

Isatis tinctoria L.	Bellis annua L.
Lavatera Olbia L.	Euphorbia Lathyris L.
Scolymus grandiflorus Desf.	Lathyrus annuus L.
Eufragia latifolia Griseb.	Gomphocarpus fruticosus R. Br.

Cette plante est assez répandue en Corse, où nous l'avons trouvée à diverses reprises ; elle n'a pas d'autre station connue en Europe, et paraît originaire du cap de Bonne-Espérance, où Linné l'indique sous le nom d'*Asclepias fruticosa*.

Près de l'étang nous avons cueilli :

Cyperus badius Desf.	Obione portulacoides Moq.
Pistacia Lentiscus L.	Aster Tripolium L.
Lepturus incurvatus Trin.	Hordeum maritimum With.
Juncus acutus L.	Sonchus maritimus L.
Salicornia fruticosa L.	Thalictrum mediterraneum Jord.

Nous avons remarqué deux formes de ce *Thalictrum* différant par leurs feuilles plus ou moins linéaires.

A notre appel, un pêcheur vient nous prendre dans une lourde barque, qu'il dirige péniblement, avec sa perche au milieu des Algues qui obstruent le passage.

Des émanations fétides nous enveloppent de toutes parts et nous expliquent la répulsion des habitants de Bastia pour cette localité, bien que nous ne soyons pas encore dans la saison des fièvres.

Débarqués dans l'îlot de la Casa-Bianca, nous allons tout naturellement demander l'hospitalité aux pêcheurs qui l'occupent, mais à notre grande surprise, nous ne pouvons rien obtenir, pas plus à prix d'argent que par charité. Il nous est répondu sèchement, quand on daigne nous répondre, que cela est défendu. Après un moment de mauvaise humeur nous prenons notre parti en braves et après avoir cueilli, près de l'habitation, en souvenir de cette gracieuse hospitalité, quelques touffes de l'*Artemisia ccerulescens* L., espèce commune à l'Italie, la Dalmatie, l'Espagne et le Portugal, nous nous faisons transporter sur l'autre rive de l'étang. Un de nos compagnons d'infortune met généreusement en commun quelques minces provisions dont il est nanti, notre passeur y ajoute des clovices qu'il pêche dans la vase, et nous parvenons ainsi à tromper un appétit qui s'accuse trop fortement.

La presque île sur laquelle nous nous trouvions porte le nom d'Arenella ou Renella par corruption ; elle présente une largeur de quelques centaines de mètres entre l'étang et la mer ; c'est

du reste une plage sablonneuse, à peu près inculte, et servant de pâturage à de rares troupeaux.

Au milieu des Cistes toujours envahissants nous remarquons : *Calycotome villosa* Link. Il diffère du *C. spinosa*, si commun dans la région méditerranéenne du continent, par la villosité de ses feuilles et de ses gousses ; on le trouve également dans l'île de Crète ; puis *Cytisus triflorus* l'Hér. et *Helleborus corsicus* Willd. Viviani sépare la plante de Corse de l'*H. lividus* Ait., plante américaine avec laquelle la confondent MM. Grenier et Godron ; elle diffère de l'*H. foetidus* par ses feuilles triséquées dont les deux segments latéraux sont dilatés extérieurement ; elle est indiquée dans les îles Baléares et de Sardaigne.

Dans les endroits marécageux, outre le *Thalictrum mediterraneum* déjà cité, nous cueillons : *Enanthe fistulosa* L., *Serapias Lingua* L., *S. cordigera* L.

En nous approchant de la mer nous sommes agréablement surpris à la vue du *Cistus halimifolius* L. Plus élevé que le *C. monspeliensis*, il présente l'aspect d'un arbrisseau. Le jaune doré de son disque relevé par les taches d'un noir violet qui décorent l'onglet de ses pétales, son feuillage argenté en font une des plantes les plus élégantes que nous ayons rencontrées en Corse. On le retrouve en Espagne, en Portugal, en Toscane, à Rome, à Naples, en Sicile et en Sardaigne.

Autour de ce Ciste fleurissent quelques pieds de *Helianthemum Tuberaria* Mill. et de *Ranunculus trilobus* Desf. Un brillant tapis de *Paronychia argentea* Lam. couvre le sol.

Sur les bords de la mer nous reconnaissons l'*Imperata cylindrica* P. Beauv., majestueuse Graminée dont l'épi argenté fait contraste avec l'épi jaunissant du *Psamma arenaria* R. Schult. ; plus modeste, un *Anthoxanthum odoratum* L. à forme grêle, semble exilé dans ces parages. Partout s'étale le *Centaurea sphaerocephala* L. dont l'épaisse racine s'enfonce profondément dans les sables du rivage ; cette Centaurée, remarquable par ses feuilles épaisses, couvertes d'un duvet aranéeux, est très-abondante sur la plage de Biguglia ; on la trouve aussi en Sardaigne, en Sicile, à Rome, à Naples, dans le Portugal, l'Andalousie, le Péloponèse, l'Algérie.

Puis nous rencontrons successivement :

Lupinus angustifolius L.
 Cakile maritima Scop.
 Medicago marina L.

Silene portensis L.
 Crithmum maritimum L.
 Ononis serrata Forsk.

Cette dernière espèce paraît se plaire dans les sables maritimes de Biguglia ; on la retrouve dans l'Espagne méridionale et à Alexandrie.

Polygonum maritimum L.
 Hypericum australe Ten.
 Ornithopus ebracteatus Brot.
 Erythræa maritima Pers.
 Melilotus neapolitana Ten.
 Jasione montana L. var. maritima.
 Convolvulus Soldanella L.
 Chamomilla mixta L.

Lotus ornithopodioides L.
 Cyperus schœnoides Griseb.
 Clematis maritima L.
 Scleropoa maritima Parl.
 Matthiola sinuata R. B.
 Malcomia parviflora DC.
 Eryngium maritimum L.

La flore des rivages de la mer se répète généralement. Après en avoir fait de nouveau l'expérience, nous revenons sur les bords de l'étang. Le même pêcheur, fidèle à sa promesse, vient nous prendre et nous ramène sur l'autre rive. Bientôt après, nous rejoignons successivement, sur la route de Bastia, les divers groupes qui s'étaient formés dans cette excursion. Ils n'ajoutent à notre liste qu'un bien petit nombre de plantes, savoir :

Trifolium panormitanum Presl.
 Illecebrum polygonifolia Vill.
 Euphorbia spinosa L.
 Vicia narbonensis L.

Acanthus mollis L.
 Dorycnopsis Gerardi Boiss.
 Potentilla recta var. divaricata DC.

Cette variété, distincte par ses longs poils et son corymbe plus étalé, n'existe pas sur notre continent, mais on la retrouve en Croatie, en Hongrie, en Transylvanie et à Constantinople.

Col de Pigno. — Saint-Florent.

1^{er} et 2 juin. — Le col de Pigno appartient à ce massif montagneux qui traverse l'île du nord au sud comme son épine dorsale et forme, par son prolongement dans la partie septentrionale, le cap Corse ; ce col sert de passage entre Bastia et Saint-Florent, petite ville assise également au pied du cap, mais sur le versant occidental.

Nous partons de Bastia par un temps brumeux en suivant la route qui s'élève au-dessus de la ville à l'aide de nombreux lacets. Nous mettons pied à terre à Cardo, village célèbre par sa fontaine, dont les eaux fraîches sont pour ses habitants l'objet d'un commerce à Bastia pendant la saison d'été ; et,

tandis que nos voitures font un long détour pour aller nous attendre à Patrimonio, nous coupons en ligne droite par un sentier à mulet.

Ce sont d'abord des champs cultivés où nous récoltons : *Eufragia latifolia* Griseb., *Pinardia coronaria* Less., *Geranium lucidum* L., *G. dissectum* L., *G. bohemicum* L., *Urospermum Dalechampii* Desf.

Le sentier se perd bientôt dans les rochers. C'est là que commence véritablement notre herborisation ; malheureusement le brouillard s'est épaissi et chacun de nous est obligé d'emboîter le pas sur celui de son chef de file, sous peine de s'égarer ; aussi un grand nombre de plantes indiquées nous échappent ; néanmoins la localité est si riche que nous trouvons successivement : *Trifolium diffusum* Ehrh., *Selaginella denticulata* Koch, *Linaria aequitriloba* Dub. Cette délicate Linaire se plaît dans les fentes humides des rochers. La Corse est sa seule station connue.

Plus haut nous voyons d'épaisses touffes de *Thymus Herbarona* Lois., espèce assez commune en Corse et qui ne se retrouve que dans les environs de Valence en Espagne ; puis *Erica scoparia* L., *Genista corsica* DC. ; ce Genêt très-commun en Corse existe également en Sardaigne ; *Genista Lobelii* ; la Flore de France n'en fait qu'une variété du *G. aspalathoides* Lam. Il est spécial à la Corse et à l'île de Crète. — *Galium divaricatum* Lam. et *G. rubrum* L. Ce dernier, reconnaissable par sa tige et ses feuilles luisantes, se trouve aussi en Sardaigne, dans la Suisse méridionale, dans le Tyrol, en Piémont, en Lombardie et en Hongrie. — *Galium corsicum* Spreng. ; voisin du précédent, il en diffère surtout par les aiguillons de ses feuilles, dont les uns sont ascendants, les autres réfléchis ; on le trouve en Ligurie. — *Cerastium Boissieri* Gren. ; voisin du *C. arvense*, il s'en distingue facilement par les poils laineux de son calice : on le trouve en Sardaigne et dans l'Espagne méridionale. — *Arenaria balearica* L. ; une des plus jolies du genre et qui forme de véritables tapis au pied des rochers ; on la trouve en Sardaigne et dans les îles Baléares. — *Saxifraga corsica* Gren. et Godr. ; cette espèce correspond à notre *Saxifraga granulata* qu'elle remplace en Corse ; elle n'a pas d'autre station connue. — *Euphorbia Gayi* Salis ; commune sur les montagnes de la Corse, cette plante n'a pas encore été

retrouvée autre part. — *Bunium alpinum* Waldst. et Kit.; contrairement à ce que laisserait supposer sa dénomination, ce *Bunium* qui paraît un diminutif du *B. Bulbocastanum* L., n'existe pas sur le continent. Nous en avons trouvé sur le Monte-Rotondo deux formes bien distinctes par les dimensions de la plante et de son tubercule; on le trouve (est-ce bien le même?) dans le Piémont, à Naples, en Sicile et en Espagne. — *Ranunculus bulbosus* L., *Polygala corsica* Bor.; cette espèce, qui ne figure pas dans la Flore de France, est cependant bien caractérisée par ses larges grappes de fleurs roses; elle est probablement spéciale à la Corse. — *Sedum corsicum* Duby; forme remarquable par sa villosité. Duby a cru devoir la détacher du *S. dasyphyllum*; elle est également spéciale à la Corse. — *Sagina corsica* Lois., forme du *S. glabra* Willd., spéciale à la Corse. — *Carex olbiensis* Jord., *Santolina Chamæcyparissus* L., *Cardamine Bocconi* Viv., forme du *C. Plumieri* Vill., qui se rapproche du *C. resedifolia* L. et semble intermédiaire. — *Anthemis secundiramea* Biv.; la forme que nous avons trouvée sur le Pigno est tout à fait naine, elle est probablement spéciale à la Corse et ne paraît pas avoir été signalée jusqu'ici. — *Scleranthus Delorti* Timb., voisin du *S. verticillatus*, et distinct du *S. polycarpus* DC. — *Lathyrus angustifolius* Gren. et Godr.

Nous étions parvenus au sommet du col, qui est en même temps la partie la plus étroite du Cap. A ce moment, sans le brouillard qui emplissait la vallée, nous eussions joui d'un rare spectacle; en effet par suite du prolongement de la chaîne de montagnes, qui s'étend à perte de vue, perpendiculairement à la mer, et semble la partager, on est en quelque sorte à cheval sur deux mers, l'une à droite dans la direction de Bastia, l'autre à gauche dans celle de Saint-Florent, dont on aperçoit le golfe. Quelques éclaircies de soleil nous permirent toutefois de nous faire une idée de ce spectacle et d'en emporter le souvenir.

Après de nombreux circuits à travers les rochers qui forment la crête du Pigno, nous arrivons à un petit plateau, où croît en abondance *Asphodelus corsicus* Jord., forme de l'*A. microcarpus* Viv. Sa longue tige fléchit sous le poids de ses fleurs si élégantes mais si caduques. Nous stationnons quelques instants au bords d'une source dont l'eau abondante et limpide nous fait vivement regretter que nos vivres n'aient pas suivi la même

route que nous. Au-dessus du rocher d'où s'échappe la source, se trouve une bergerie dans laquelle on prépare le Broccio ; nous faisons une ample provision de ce mets national en vue de notre futur déjeuner ; puis nous descendons rapidement sur le versant occidental du col, foulant aux pieds les Cistes parmi lesquels nous découvrons l'*Orchis papilionacea* L. Nos guides nous parlent d'une demi-heure pour atteindre Patrimonio ; mais les heures du paysan corse sont encore plus longues que celle des nôtres ; nous finissons cependant par atteindre la grande route sur laquelle nous réjoignons les voitures qui nous conduisent à Patrimonio.

Sans perdre de temps on s'installe sur la voie publique comme un campement de bohémiens ; la table est bientôt dressée ; le parapet en fait l'office. Après le dessert dont le Broccio du Pigno a naturellement les honneurs, une brave femme se charge de préparer le café ; mais sa marmite a servi à bien d'autres usages, et il n'en sort qu'une boisson étrange que nous nous empressons de corriger à l'aide des liqueurs de nos gourdes.

On part ; quelques-uns de nos compagnons, effrayés par l'approche du mauvais temps, retournent à Bastia ; le plus grand nombre fidèle au programme se dirige sur Saint-Florent.

A peine étions-nous montés en voiture, mes deux compagnons et moi, que nous fûmes victimes d'un de ces accidents si fréquents en voyage qu'il serait puéril d'en parler, si ce n'était qu'il donne un trait du caractère indigène : au bas d'une pente assez rapide un de nos chevaux s'était abattu, et sa chute avait occasionné la rupture du brancard de notre voiture. Au lieu du juron énergique que n'eût pas manqué d'articuler en pareil cas un cocher du continent, notre Corse se mit à fondre en larmes ; comme on peut le penser, l'explosion d'une pareille douleur nous donna plutôt envie de rire que de nous apitoyer sur le sort de notre trop sensible automédon ; aussi pendant qu'il raccommodait son harnais avec son couteau, moitié pleurant, moitié implorant la Madone, nous primes le parti de le laisser lui, ses chevaux et sa voiture et de continuer la route à pied dans l'espoir de butiner à droite à gauche ; mais la pluie qui survint nous força de hâter le pas ; du reste notre cocher ne tarda pas à nous rejoindre, et peu de temps après, il nous faisait entrer triomphalement sur l'unique place de Saint-Florent où

nous retrouvions tous nos compagnons à l'hôtel Della Donzella.

Bâtie à l'extrémité du golfe qui porte son nom, Saint-Florent s'appuie au nord sur des collines de formation calcaire qui forment un contraste avec la chaîne centrale essentiellement granitique. Les bords du golfe sont marécageux, soit à raison du peu de profondeur des eaux, soit surtout à cause de la nature du sol. Dans la partie sud, en face de la ville, ces marécages s'étendent assez loin ; à l'est au contraire un système de canalisation, intelligemment pratiqué, a complètement assaini les terrains et les a livrés à des cultures variées de prairies, de blé et de vignes.

A notre arrivée nous sommes accueillis avec empressement par le Maire de la ville et le Receveur de l'enregistrement ; malgré tout leur bon vouloir ce n'est cependant pas sans peine que nous parvenons à trouver des logis.

Le lendemain matin, chacun se dirige à sa guise, pour mettre à profit l'intervalle qui nous sépare du déjeuner ; pour moi je me borne à faire une petite promenade à l'entrée de la ville en suivant les fossés de canalisation ; j'y trouve une Flore assez semblable à celle de nos marais ; je reconnais bien vite : *Alisma Plantago* L., *Cladium Mariscus* R. Br., et diverses Cypéracées. Sur les bords de l'eau, je trouve en abondance le *Borrago laxiflora* DC. ; le *Dorycnium corsicum* Jord., forme du *D. suffruticosum* Vill., prend dans ces lieux humides un développement considérable. J'y trouve aussi une forme remarquable du *Specularia Speculum* DC. ; elle diffère sensiblement du type par sa taille élevée et décombante, ses rameaux largement espacés, ses fleurs assez longuement pedicellées, la corolle plus développée et le style plus allongé ; toutefois je ne serais pas éloigné de croire que ces différences tiennent uniquement à la grande humidité de la station.

Dans les champs avoisinants je récolte : *Smilax mauritana* Desf., *Ægilops ovata* L., *Erythraea Centaurium* Pers., *E. pulchella* Horn.

Après le déjeuner, nous retournons à Bastia par une autre route que celle qui nous avait amenés.

Le premier village que nous rencontrons est celui d'Oletta. — Les roches calcaires n'ont pas tardé à disparaître et à faire place aux schistes, sur lesquels se montrent des bois de Châtaigniers.

Laissant San Pietro à notre droite, nous atteignons Olmeto où nous mettons pied à terre pour laisser reposer les chevaux. Nous profitons de ce relais pour faire une collation sur la route à l'ombre d'un Orme planté, nous disent les habitants, à la naissance du Roi de Rome. Il appelle notre attention par un caractère singulier : toutes ses branches, même celles qui sortent du tronc, sont couvertes de brindilles qui lui font une robe de verdure. Ce phénomène est-il dû à une exubérance de sève, ou bien l'arbre appartiendrait-il à une espèce ou tout au moins à une forme nouvelle ? on nous assure cependant que le pied a été pris dans la localité : grande discussion à ce sujet, mais on n'a garde de conclure.

De notre place on aperçoit à quelques pas l'ancienne résidence du maréchal Sébastiani, modeste, comme celles des hommes politiques de son temps.

Parvenus à l'extrémité du versant occidental du Cap, nous entrons dans la vallée de Bivincio. — La petite rivière qui porte ce nom descend, par une pente rapide, jusqu'à l'étang de Biguglia, dont elle forme la principale alimentation.

Sur les rochers qui bordent la route nous récoltons : *Melica minuta* L., *Rubia peregrina* L., *Phagnalon saxatile* Cass., *Marrubium vulgare* L.; ainsi qu'un *Galium* que je crois être le *G. venustum* Jord., et qui, jusqu'à présent, n'a été indiqué que dans le Niolo; enfin *Notochloa Maranthæ* R. Br., *Cheilanthes odora* Sw.

Au bas de la descente, nous nous arrêtons quelques instants pour visiter une mine de cuivre dont l'exploitation peu rémunératrice est à peu près abandonnée. Presqu'en face un propriétaire intelligent a établi une plantation de Cédraiers (*Citrus medica* Risso) dont les fruits servent aux confitures si justement renommées de Bastia. Il a défriché la balme, construit des murs de soutènement, et amené par un canal de dérivation les eaux de la rivière aux pieds de ces précieux arbres afin de leur procurer un arrosage incessant, condition essentielle de cette culture. Il commence déjà à recueillir le fruit de ses avances et de ses peines, et nous montre avec orgueil un de ses sujets qui lui a déjà rapporté plus de cinq cents francs. Nous félicitons cet heureux planteur qui veut nous faire accepter quelques-uns de ses fruits en souvenir de notre visite. Une heure après nous étions de retour à Bastia.

3 juin. — Ce jour étant un dimanche, nous en profitons pour faire nos préparatifs de départ.

Dans la journée, le D^r Saint-Lager et moi nous allons récolter, sur les indications données par M. Mabille, une de nos rares Fougères, l'*Asplenium marinum* L.

Elle tapisse une grotte naturelle située sur la route du vieux port, au-dessus de la Citadelle, station qui nous rappelle celle de l'*Adiantum Capillus Veneris* L., sur notre quai des Étroits, dans la prétendue grotte de Jean-Jacques Rousseau.

Après diner, nous assistons à la procession de la Fête-Dieu, moins remarquable par ses pompes que par le concours des autorités et d'une grande partie de la population. La soirée se termine par une illumination des plus maigres et à laquelle nous préférons sans peine celle que nous offrent chaque soir, les Lucioles, ces gracieux petits insectes de la famille de nos vers luisants, qui voltigent par milliers dans les campagnes et jusques dans les jardins de Bastia, en figurant de minuscules éclairs.

De Bastia à Corté.

4 juin. — Après avoir pris congé de quelques-uns de nos compagnons qui retournent sur le continent, nous partons pour Corté, avec les voitures qui nous avaient mené à Saint-Florent.

La distance qui sépare Bastia de Corté est de soixante-huit kilomètres; nous n'avions donc pas à nous presser pour faire le trajet, c'était moins un voyage qu'une promenade.

Nous revoyons la route qui conduit à Biguglia avec ses haies formées d'Agaves (*Agave americana* L.) aux longues tiges fleuries et au feuillage acéré, l'étang et l'îlot de la Casa Bianca de fâcheuse mémoire; puis nous atteignons le Golo, principal cours d'eau du pays qui prend sa source dans la chaîne centrale.

A Pontenovo on s'arrête pour déjeuner. Ce petit hameau composé de quelques pauvres maisons est resté célèbre dans les annales de la Corse; c'est là que les Français commandés par le comte de Vaux rencontrèrent les Corses le neuf mai 1769, et les ayant pris entre deux feux, leur firent essuyer une déroute complète; cette défaite entraîna la soumission de l'île toute entière et sa réunion définitive à la France.

Pendant les apprêts du repas, et en errant à l'aventure, nous découvrons vers les parois humides d'un rocher qui borde la route, *Lobelia tenella* Biv. et, tout à côté, *Gnaphalium luteoalbum* L., *Lythrum Graefferi* Ten. Sur les bords du Golo, en bas du pont, parmi des blocs de porphyre qui appellent l'attention de nos géologues, nous découvrons un magnifique pied d'*Erica stricta* Donn. en pleine floraison ; autour de lui de nombreuses touffes d'*Origanum vulgare* L., et quelques échantillons d'*Orchis fragrans* Poll.

La route se continue dans la vallée du Golo, au milieu d'une campagne triste et déserte, sans maisons, sans troupeaux, sans ombrages, avec un fond de collines grisâtres ; au loin cependant apparaissent des cimes dentelées qui coupent l'horizon dans les nuages dorés du couchant et rompent la monotonie du paysage.

Sur notre chemin nous récoltons : *Genista candicans* L., *Scolymus grandiflorus* Desf., *Lavatera Olbia* L.

Nous descendons de voiture à Ponte Alla Leccia, afin de laisser souffler les chevaux ; mettant à profit ce temps d'arrêt, nous explorons rapidement les environs et c'est ainsi que nous récoltons, dans un champ d'Avoine, *Bifora testiculata* DC., et sur les bords du Golo, les plantes suivantes :

<i>Euphorbia pubescens</i> Desf.	<i>Ægilops triaristata</i> Willd.
<i>Corrigiola telephiifolia</i> Pourr.	<i>Melilotus neapolitana</i> Ten.
<i>Gypsophila saxifraga</i> L.	<i>Genista aspalathoides</i> Lam.
<i>Corynephorus articulatus</i> P. Beauv.	<i>Hypochoeris pinnatifida</i> Cyr.

Cette dernière espèce, étrangère au continent, se retrouve en Sardaigne, en Sicile, à Rome, à Naples, dans l'île de Crète.

Sur les rochers qui s'ouvrent pour laisser passer la route, à la Stretta d'Omessa, nous apercevons quelques pieds du *Brassica insularis* Moris ; nous parvenons à en atteindre quelques tiges munies de leurs siliques, et nous les rapportons triomphalement, au grand ébahissement des indigènes que nous croisons sur la route, et qui ne peuvent retenir un sourire de pitié, en nous voyant si fiers d'une pareille conquête.

Caporalino, petit hameau d'Omessa, occupe le sommet de la gorge ; nous ne pensions d'abord ne nous y arrêter que quelques instants, mais après une courte délibération, et en raison de l'heure avancée, nous résolûmes de ne pas différer notre

diner jusqu'à Corté, et d'accepter les offres empressées de l'aubergiste.

Pour utiliser les derniers moments du jour, nous traversons le torrent qui coule au fond de la vallée et, gravissant la pente opposée à Caporalino, nous récoltons : *Phagnalon sordidum* DC., *Aristella bromoides* Bert. Cette graminée, habitante de la région méditerranéenne, n'est pas indiquée dans le Catalogue de M. de Marsilly.

Sur les rochers croissent : *Buplevrum fruticosum* L., *Linum strictum* L., *Sideritis romana* L., *Tyrimnus leucographus* Coss., *Specularia falcata* A. DC.

Il est près de dix heures lorsque nous remontons en voiture ; mais nous ne regrettons pas de nous être attardés aussi longuement. Qui de nous n'a jamais éprouvé le charme d'un voyage par une belle nuit d'été ? le paysage le plus monotone prend alors des aspects fantastiques ; on se sent avec délices emporté par le trot des chevaux ; on voudrait ne jamais arriver.

Nous arrivâmes cependant. A la vallée du Golo, avait succédé celle du Tavignano ; et à minuit nous faisons notre entrée dans Corté. A partir de ce moment il fallut quitter le pays des rêves pour retomber dans la réalité. Tout ce qui restait libre des deux hôtels de la ville avait été bien vite rempli par les premiers arrivants ; les autres furent obligés de chercher des gîtes où et comme ils purent. Mes amis et moi, nous dûmes nous estimer très-heureux d'être conduits par un habitant dans une méchante auberge, où nous eûmes toutes les peines du monde à décider le propriétaire à se lever, et à nous faire préparer des lits que nous ne fûmes pas, hélas ! les seuls à occuper.

Le lendemain matin nous n'eûmes rien de plus pressé que de fuir cet affreux réduit et d'aller demander asile à l'hôtel Pierraci où nous retrouvâmes une partie de nos compagnons ; les autres s'étaient installés à l'hôtel Paoli ; un petit nombre chez des particuliers.

Corté.

5 et 6 juin. — Corté qui fut au temps de Paoli la capitale de la Corse, est aujourd'hui une petite ville qui compte à peine cinq mille âmes, et dont la population subit une décroissance continue par suite de l'émigration des habitants.

Sa position est des plus pittoresques. La grande route,

bordée d'arbres, lui fournit un boulevard naturel ; à l'entrée, du côté de Bastia, sur une petite place, se trouve la statue en bronze d'un enfant du pays, Arrighi de Padoue, mort en 1796 sous les murs d'Huningue, ainsi que nous l'apprend une inscription mise au bas du piédestal. A l'autre extrémité s'élève la statue du général Paoli, le plus célèbre et le dernier champion de la Corse.

La plus grande partie de la ville se groupe sur les flancs d'un mamelon que couronne une petite forteresse assise sur un rocher. Le versant opposé est à pic ; et au bas coule le Tavignano qui va s'unir à la Restonica un peu au-dessous de Corté.

Le château fort, que les habitants appellent orgueilleusement leur Citadelle, a joué un grand rôle dans la guerre de l'indépendance ; tour à tour pris et repris sur les Génois, pendant une lutte héroïque qui a duré cinq siècles, il porte encore les glorieuses cicatrices des blessures qu'il a reçues ; ses murs sont pleins de souvenirs et de légendes ; aussi la population a-t-elle pour lui une admiration mêlée de respect, et une vieille femme pouvait me dire sérieusement en me voyant l'examiner : C'est beau, n'est-ce pas, monsieur ! Et moi je songeais qu'aujourd'hui un factionnaire suffit à la garde de ce vénérable castel, et qu'un canon Krupp en aurait bien vite raison.

Les passions politiques sont vives à Corté ; je n'en veux d'autre preuve que le propos tenu à un des membres de la session par un habitant qui était venu le consulter en sa qualité de médecin ; c'était un jeune homme atteint d'une maladie chronique assez grave. Comme notre docteur manifestait son étonnement de ce qu'il eût attendu aussi longtemps pour prendre une consultation, il répondit qu'il avait bien un oncle exerçant la médecine à Corté, mais qu'ils n'étaient pas du même parti ; que cet oncle tenait pour la cause bonapartiste, et qu'il aimerait mieux mourir que d'avoir recours à lui.

Notre passage faillit mettre le feu aux poudres entre les deux principaux cafés de la ville, en surexcitant leur rivalité industrielle et politique ; et cela parce que, sans le savoir, nous avions donné la préférence au café républicain.

De même qu'à Bastia, la Société d'agriculture de Corté s'était empressée de se mettre en relation avec nous ; et dès le lendemain de notre arrivée, sur sa demande, une commission prise parmi nos membres les plus compétents, se rendait dans

les vignobles des environs que l'on soupçonnait atteints depuis plusieurs années par le phylloxera. Pendant ce temps un petit groupe dont je faisais partie se dirigea vers le Monte-Corvo qui s'élève à l'est de la ville.

Nous saluons en passant les chapelles funéraires élevées par les principales familles du pays, aux alentours desquelles nous trouvons le *Phalaris cœrulescens* Desf.

Un petit sentier nous conduit dans un champ en friche qui nous fournit un certain nombre de plantes, ce sont :

Sedum stellatum L.	Polygala monspeliaca L.
Geranium mediterraneum L.	Brachypodium ramosum R. Sch.
Allium roseum L.	Ornithogalum pyrenaicum Bor.
Potentilla recta L. var. divaricata.	Trifolium leucanthum Bieb.
Crupina Morisii Bor.	

Ce Trèfle se retrouve en Sardaigne, à Naples, en Sicile, en Dalmatie, en Thrace et en Crimée.

Dans un petit bois de Pins nous trouvons en abondance l'*Hieracium præaltum* Vill.

En côtoyant la montagne nous rencontrons un vaste vignoble qui regarde le soleil levant, nous gagnons alors directement le sommet ; mais la Flore devient de plus en plus pauvre et toutes nos recherches aboutissent à récolter : *Egilops ovata* L., *Zacintha verrucosa* Gœrtn., *Linaria Elatine* Desf., variété que M. Mabile distingue du type continental, à raison de ses pédoncules velus.

Au sommet c'est encore pis ; les rochers sont complètement dénudés et sans aucune végétation. Un pic voisin, plus élevé, est resté couvert de neige ; vain espoir, un de nos compagnons se dévoue pour en tenter l'aventure, il revient les mains vides.

Nous redescendons par le versant qui regarde la Restonica. Il n'est guère plus riche, cependant nous reconnaissons dans les éboulis quelques plantes intéressantes : *Arabis verna* R. Br., *Cyclamen repandum* Sibth., *Centranthus Calcitrapa* Duf., et une forme de *Digitalis purpurea* différant du type par la couleur de ses pétales qui sont d'un rose pâle, ce qui est d'autant plus remarquable que nous sommes à une altitude de mille à douze cents mètres et que M. Boullu affirme avoir rencontré, pendant son séjour à Ajaccio, la Digitale pourprée sur les coteaux qui entourent cette ville, c'est-à-dire à une altitude moindre.

Au bas de la montagne nous traversons la Restonica sur une planche qui fait l'office de pont, et nous rentrons à Corté.

Le soir on se réunit en séance publique dans la salle de la Société d'agriculture, dont les membres nous font les honneurs. La commission du phylloxera fait son rapport ; elle confirme la présence du funeste insecte dans les vignes qu'elle a visitées, en constatant toutefois que sa marche est moins rapide que dans les régions du continent ; là aussi on rencontre des vignes atteintes depuis quelque temps qui paraissent revenues à la vie. Doit-on voir dans ce fait une preuve de l'affaiblissement du fléau, ou faut-il attribuer cette résurrection à la nature toute particulière du sol ? Une discussion intéressante s'élève à ce sujet entre la commission et quelques membres de la Société d'agriculture.

A la suite de cette réunion nous avons fait connaissance avec M. Burnouf, jeune professeur de l'École Paoli, qui occupe ses loisirs à l'étude de la botanique ; il s'était mis gracieusement à notre disposition, tout en regrettant que ses occupations ne lui permettent pas de nous accompagner dans toutes nos excursions.

Sur ses conseils nous nous dirigeons le lendemain vers la vallée de l'Orta, en suivant l'ancienne route de Bastia ; c'est à l'entrée de cette vallée que se trouve le vignoble phylloxéré dont nous pouvons apercevoir les pampres languissants. En avançant nous ne trouvons qu'une campagne aride, desséchée ; dans le fond seulement coule un petit ruisseau qui entretient un peu de fraîcheur sur ses bords. Nous le suivons pendant assez longtemps dans le vain espoir d'ajouter à notre maigre récolte composée de :

Psilurus nardoides Trin.
Calepina Corvini Desv.
Trifolium nigrescens Viv.
 — *lappaceum* L.
Medicago præcox DC.

Ptychotis verticillata Dub.
Echium plantagineum L.
Lychnis dioica DC.
Lepidium Draba L.

Peut-être eussions-nous été plus heureux en prolongeant notre excursion ou en nous élevant au sommet de la colline ? Mais la chaleur était devenue accablante ; aussi, à la demande générale, on opta pour le retour ; du reste il fallait ménager nos forces pour la grande partie du lendemain, l'ascension du Monte Rotondo.

Monte Rotondo.

7 Juin. — Dès cinq heures du matin tout le monde est sur pied. Nos montures commandées de la veille sont successivement amenées avec les harnachements les plus bigarrés. Bientôt après, la caravane se met en route sous la conduite de M. Burnouf.

Nous nous engageons dans l'étroite vallée de la Restonica, en suivant le torrent dans ses circuits capricieux. A droite de la route, des Pins maritimes s'élèvent au milieu des rochers; à gauche, sur les flancs escarpés de la Restonica, nous remarquons une végétation luxuriante; mais notre temps est compté et il nous faut passer à côté de ces richesses sans les explorer. L'un de nous cependant a l'heureuse chance de mettre la main sur deux excellentes espèces: le *Chamaepeuce Casabonæ* DC., que la Flore française indique à Toulon et aux îles d'Hyères, mais qui y est rare, si même il s'y rencontre; on le trouve dans les îles d'Elbe et de Sardaigne; l'*Arum muscivorum* L., plante remarquable par l'extension de sa spathe ventrue à la base et contractée en cornet, ce qui l'a fait classer par M. Boullu au nombre des plantes dites carnivores (voir *Annales Soc. Bot. de Lyon* 4^e année). Spéciale aux îles Baléares et à la Corse, elle nous avait échappé sur les rochers de la Stretta d'Ornessa près de Caporalino, où elle est signalée ainsi qu'aux îles Sanguinaires.

Le Pin Laricio succède au Pin maritime; la gorge devient plus étroite et plus sombre; nous entrons en chasse. Sur les parois d'un rocher qui borde la route, M. Burnouf nous signale le *Potentilla crassinervia* Viv., voisin du *P. caulescens* dont il ne diffère que par des étamines glabres et des feuilles plus larges et plus arrondies; on ne le trouve qu'en Corse et en Sardaigne.

Un peu plus loin et sous nos pieds s'étale le *Robertia taraxacoides* DC. Cette Synanthérée étrangère au continent se trouve en Sardaigne, en Sicile, à Parme, à Rome et à Naples.

Près du premier pont que nous avons à traverser pour passer sur la rive droite de la Restonica, M. Doumet-Adanson nous fait récolter une forme du *Saxifraga pedemontana* All. qu'il nous assure avoir remarqué dans l'herbier de Saltzmann sous le nom de *Saxifraga Candollei*. Examen fait de la plante, et si

ce n'est sa vigueur exceptionnelle due sans doute au voisinage des eaux, nous ne constatons aucune différence sensible avec le type.

Dans ce même lieu le *Fraxinus Ornus* L. penche sur le torrent ses belles fleurs en thyrses.

M. Burnouf nous fait mettre pied à terre sur la rive droite et avant le deuxième pont ; sous sa conduite nous descendons à travers des rochers jusqu'aux bords du torrent auprès d'une petite cabane entourée d'un enclos de pierres et appelée la bergerie de Dragone ; là, dans un espace de quelques mètres, nous récoltons : *Vincetoxicum corsicum* C. Mars., forme du *V. officinale* particulière à la Corse ; *Berberis atnensis* Rœm. et Sch., espèce remarquable par la longueur de ses aiguillons et qu'on retrouve en Sardaigne et en Sicile ; *Allium pendulinum* Ten., espèce voisine de l'*A. triquetrum* L. dont elle diffère par ses fleurs globuleuses et ses pédicelles arqués ; on la trouve aussi en Piémont, en Toscane, à Rome, à Naples et en Sicile ; *Tanacetum Audiberti* DC., espèce que l'on ne rencontre qu'en Corse et en Sardaigne ; *Stachys corsica* Pers., espèce spéciale à la Corse ; *Ruta corsica* DC. ; cette plante, qui se distingue par ses fleurs petites et d'un jaune pâle, ne se trouve qu'en Corse et en Sardaigne.

Nous passons de nouveau sur la rive gauche de la Restonica au moyen d'un pont formé de branches de Pin dont les interstices nous font trembler pour les jambes de nos mulets. Au fond de la vallée le sentier tourne à droite et monte en lacet à travers une forêt de Pins : sur ce parcours nous trouvons le *Lamium bifidum* Cyr. Cette plante se trouve également en Sardaigne, en Toscane, à Rome, à Naples, en Sicile, en Dalmatie, dans l'île de Zante et dans le Péloponèse.

Arrivés au sommet du bois, nous inclinons à gauche et nous atteignons bientôt la bergerie de Timozzo à quinze cents mètres d'altitude. Les pâtres y sont installés depuis quelques jours seulement ; ils nous accueillent sans démonstration et nous laissent prendre plutôt qu'ils ne nous offrent une place dans l'enclos de pierres qui ferme leur cabane : c'est une installation des plus primitives. Nous y disposons notre déjeuner, tout en nous hâtant, car nous n'avons fait jusqu'ici que la partie facile de l'excursion. La tâche des mulets est finie, la nôtre va commencer, non pas que l'ascension soit périlleuse, mais elle est

rude ; le plus souvent il faut s'aider des mains autant que des pieds pour franchir les rochers ; mais en revanche quelle moisson pour le botaniste ! Déjà aux alentours de la bergerie nous avons récolté *Juniperus alpina* Clus., *Alnus suaveolens* Req. Cet arbuste, si remarquable par son feuillage sombre et visqueux, forme dans ces parages de nombreux buissons ; il est spécial à la Corse ; puis : *Veronica repens* DC. et *V. brevistyla* Moris, *Bunium alpinum* Waldst. et Kit., espèce étrangère au continent et qu'on trouve dans les Apennins, dans le Piémont, à Naples, à Grenade, en Espagne, et le *Bunium corydalinum* DC. qui diffère du précédent par son exiguité et que l'on retrouve en Sardaigne, en Dalmatie et en Croatie ; *Lepidium humifusum* Req., espèce propre à la Corse ; *Hutchinsia pygmaea* Viv., type corse distinct du *Thlaspi rivale* et que l'on retrouve en Sardaigne et en Sicile ; *Cerastium Soleirolii* Duby, forme du *C. arvense* spéciale à la Corse, puis une délicate Liliacée, *Hyacinthus fastigiatus* Bert., spéciale à la Corse et à la Sardaigne.

Dans les fentes d'un rocher, M. Burnouf nous fait remarquer un petit *Phyteuma* qui commence seulement à pousser et ne fleurira qu'à la fin de juillet : c'est le *Phyteuma serratum* Viv., spécial à la Corse.

Plus haut, sur l'empreinte encore humide de la neige qui vient à peine de disparaître, s'étale en corbeille le *Crocus minimus* DC. spécial à la Corse où il abonde sur les montagnes. Tout autour le *Plantago insularis* G.G., variété du *Plantago subulata* L. spéciale à la Corse, commence à étendre ses légers gazons. Puis viennent *Armeria multiceps* Wallr. et *A. leucocephala* Koch, *Gagea Liottardi* Schult., déjà en fruit et, presque mêlé à lui, mais en pleine floraison, le *Gagea Soleirolii* Schult. qui en diffère par sa tige plus grêle et qui est spécial à la Corse et à la Sardaigne.

A partir de la bergerie nous avons incliné à gauche et, laissant la gorge de la Restonica, nous sommes entrés dans le versant du Petit Montesso, torrent qui prend sa source dans les neiges supérieures. En gravissant toujours de rocher en rocher nous récoltons *Allium pauciflorum* Viv., espèce spéciale à la Corse et à la Sardaigne ; *Nardus stricta* L., *Corydalis fabacea* Pers., *Luzula spicata* DC. ; et une forme naine de cette même Luzule probablement spéciale à la Corse et non indiquée au Catalogue

de M. de Marsilly; — *Potentilla pygmæa* Jord., espèce propre à la Corse; *Helichrysum frigidum* Willd. Cette belle espèce qui fleurit au mois d'août habite les sommets les plus élevés de la Corse et du Liban, ses seules stations; elle est vivace et les tiges que nous cueillîmes portaient encore quelques fleurs de l'année précédente; — *Saxifraga pedemontana* All. A cette altitude la plante que nous avons trouvée si belle, si vigoureuse sur les bords de la Restonica se présente à un état plus grêle, et sous ce rapport, elle s'écarte du type que l'on trouve dans le Piémont et dans la Lombardie.

Laissant à droite et à gauche les neiges, dont les contours commencent à se franger sous les rayons plus chauds du soleil, nous arrivons au Pic des Mouflons; c'est là que nous trouvons la perle de l'excursion, le *Draba olympica* Sibth., dont le Monte Rotondo est l'unique station connue.

Nous étions ainsi parvenus à une hauteur de deux mille trois cents mètres environ. Au-dessus de nos têtes se dressait la cime du Monte Rotondo sous la forme d'un vaste cône; mais la journée était trop avancée pour que nous songions à l'atteindre. Il ne nous restait, il est vrai, qu'une élévation de trois cents mètres à franchir, mais au moyen de quels circuits! Du reste le botaniste n'avait plus rien à espérer, tant le roc était nu; seul le touriste eut été récompensé de sa peine. En effet de ce point central et culminant, on découvre l'île entière se baignant dans la mer, du sein de laquelle elle semble émerger.

Nous dûmes aussi renoncer à visiter le lac Dell' Oriente, dont nous étions cependant peu éloignés et sur les bords duquel croissent de bonnes espèces. Enfin M. Burnouf nous montra du doigt les rochers abrupts continuant la chaîne des montagnes au couchant, où il avait cueilli l'année précédente, dans une station presque inabordable et non sans péril, le *Leucanthemum tomentosum* G. G.

En descendant, au lieu de reprendre l'arête rocheuse qui sépare les deux versants, nous eûmes l'idée, pour abrégé la route, de couper par le vallon du Petit Montesso; mais la fonte des neiges avait déjà rendu le torrent infranchissable, et devant nous s'ouvrait un abîme; nous allions nous résigner à revenir sur nos pas, lorsqu'on découvrit entre les rochers un couloir étroit et presque à pic. Les plus hardis s'y risquèrent et chacun de nous suivit non sans émotion. Au-dessous du couloir

s'étendait un large tapis de neige fortement incliné sur lequel il y eut plus d'une glissade, mais sans grand péril. Quelque temps après nous retrouvions la bergerie de Timozzo et, après une légère collation des restes de nos provisions, nous reprenions la route des gorges de la Restonica.

Il était grand nuit lorsque nous rentrâmes dans Corté, assurément en moins bon ordre qu'au départ ; dans le trajet il y avait eu quelques mauvaises plaisanteries de mulet, partant quelques avaries. Le botaniste n'est pas toujours un parfait cavalier, mais il se console facilement et rit même de ses petites mésaventures lorsqu'après son retour, il passe en revue les richesses et les souvenirs qu'il a amassés.

De Corté à Ajaccio

8 et 9 juin. — Dès avant l'excursion du Monte Rotondo, des vides s'étaient faits dans nos rangs ; le lendemain ce fut une véritable déroute, les uns prenaient la diligence de Bastia pour se rendre au col de Vizzavone, d'autres partaient à cheval dans l'après-midi, pour atteindre le même point et de là visiter la vallée du Vecchio, tandis que certains optaient pour la concurrence qui fait de nuit le trajet de Corté à Ajaccio. Le docteur Perroud et moi, désireux de voir le pays, nous résolûmes d'attendre le passage de la berline ; on appelle ainsi la voiture chargée du service de la poste ; elle passe à Corté à quatre heures et demie du matin. A son arrivée nous crûmes voir ressusciter un véhicule contemporain de nos aïeux ; mais fort heureusement si la forme était antique, les ressorts étaient modernes ; de plus nous étions fort à notre aise, étant seuls pour l'occuper ; de toute manière nous n'avions qu'à nous féliciter d'avoir choisi ce mode de locomotion.

La route que nous suivions était infiniment plus accidentée et plus variée que celle de Bastia à Corté ; c'était d'abord, près du village de St-Pierre, un bois de châtaigniers séculaires ; puis après l'avoir traversé, une pente rapide qui nous conduit de St-Pierre à Serraja ; au fond de la vallée coule le Vecchio qui va se jeter dans le Tavignano.

Voici Vivario, un des plus riants et peut-être un des plus riches villages de la Corse. Pour la première fois nous apercevons une campagne fertile et bien cultivée.

La scène change, nous entrons dans le vallon de Vizzavone.

A notre droite s'élève le Monte d'Oro, ce rival du Monte Rotondo, dont il n'est séparé que par l'étroite vallée du Vecchio; d'une altitude presque égale, sa croupe est plus arrondie, ses flancs sont plus boisés. Devant nous s'ouvre la magnifique forêt domaniale de Vizzavone. En présence de ces Hêtres, de ces Pins, de taille gigantesque, on est saisi d'une admiration suivie de regret quand on songe que c'est un des derniers débris de ces bois qui faisaient autrefois l'ornement et la richesse de l'île et que des habitudes sauvages ont peu à peu fait disparaître.

Les exigences du service dont notre voiture est chargée ne nous permettent pas de nous arrêter dans la forêt; à peine pouvons-nous saisir au passage quelques touffes de l'*Arenaria balearica* L. qui forme de véritables plates-bandes sur les bords de la route et une plante intermédiaire entre le *Luzula nivea* DC. et le *Luzula albida* DC. qui serait, d'après M. de Marsilly, le *Luzula pedemontana* Boissier que l'on trouve au col de Tende dans le Piémont. J'aperçois aussi un *Cynoglossum* que je néglige de cueillir croyant avoir affaire au *C. pictum* Ait. et qui était peut-être le *C. Dioscoridis* Vill. indiqué dans cette localité.

A l'extrémité de la forêt se trouve le col ou la Foce de Vizzavone. Nous espérons que la Berline fera un temps d'arrêt à la maison des cantonniers, station de plusieurs bonnes espèces, mais il n'en est rien; sans pitié pour la botanique, elle nous emporte dans la vallée de la Gravone, au fond de laquelle prend naissance la rivière de ce nom qui va se jeter dans la mer aux portes d'Ajaccio.

La descente est rapide, presque vertigineuse. Le paysage a repris les teintes grises et monotones de la vallée du Golo; à droite et à gauche s'étendent des collines schisteuses, arides, incultes.

A Bocognano la culture reparait.

Nous traversons à toute vitesse les villages de Pont d'Ou-tachia, de Casteglio et de Fontebonella, dernier relai de la poste; c'est le commencement d'une zone marécageuse qui entoure Ajaccio comme d'une funèbre ceinture. On n'aperçoit plus dans les champs que quelques rares cultivateurs, car la saison des fièvres est proche et entraîne une émigration temporaire d'une grande partie des habitants.

A midi précis nous entrons à Ajaccio; nous avons parcouru quatre-vingt-quatre kilomètres en sept heures et demie.

Ajaccio

Nous descendons à l'hôtel de France sur la place Bonaparte, où rendez-vous général avait été donné au départ de Corté.

Après déjeuner nous faisons connaissance avec la ville.

Ajaccio compte une population à peu près égale à celle de Bastia ; mais sa préfecture, sa garnison, ses communications plus fréquentes avec les pays étrangers lui donnent une tout autre animation.

Le type féminin nous a paru bien supérieur à celui de Bastia, soit qu'il y ait mieux conservé sa pureté, soit que la colonie grecque qui s'était fixée sur ses rivages ait propagé dans cette partie de l'île les traits particuliers à sa race ; aussi, l'imagination aidant, lorsque je m'arrêtais pour voir autour de la fontaine publique les femmes du peuple avec leurs cruches aux larges flancs bien posées sur la tête, certaines d'entr'elles me rappelaient les antiques canéphores.

Le nom et les souvenirs de Napoléon remplissent la cité : c'est la place Bonaparte qui domine la mer et renferme une statue équestre du premier Empereur entouré de ses quatre frères, monument assez médiocre sous le rapport artistique mais remarquable par son piédestal en granit rose tiré des carrières du pays ; — c'est la rue du Roi de Rome qui conduit de la place Bonaparte à la mer ; c'est la place du marché au milieu de laquelle s'élève une autre statue de Napoléon I^{er} ; c'est enfin la place Létitia où se trouve la maison paternelle, berceau du César moderne.

Environs d'Ajaccio

10 et 11 juin. — Si dans l'intérêt de nos herborisations nous étions arrivés un peu trop tôt à Bastia, à Ajaccio nous arrivions tardivement.

Défendue contre les vents du nord et de l'ouest par une enceinte de collines, assise en plein midi aux pieds de son admirable golfe, Ajaccio jouit du climat des pays chauds : les rigueurs de l'hiver lui sont inconnues ; le printemps y est précoce, et à l'époque où nous y étions, la chaleur se montrait déjà excessive ; aussi toute la tribu des Orchidées, dont ses campagnes possèdent une collection des plus variées, avait complètement disparu. Il en était de même d'un grand nombre

d'espèces d'autres familles ; nous vîmes bientôt qu'il ne nous restait plus qu'à glaner.

Le lendemain de notre arrivée, sous la direction de M. l'abbé Boullu encore plein des souvenirs des riches herborisations qu'il avait faites pendant son séjour au séminaire d'Ajaccio, nous nous dirigeâmes vers le Campo di Loro, vaste plaine, à deux ou trois kilomètres de la ville, au-delà de l'embouchure de la Gravone.

En suivant les bords de la mer, nous trouvons quelques plantes :

Erodium Botrys Bert.	Stipa tortilis Desf.
Centaurea napiifolia L.	Centunculus minimus L.
Agrostis pallida DC.	Euphorbia Paralias L.
Vulpia bromoides Link.	Silene sericea All.

Ce *Silene* est très-abondant sur les sables du rivage ; étranger au continent, on le retrouve en Italie, en Grèce, en Espagne et en Portugal.

A l'embouchure de la Gravone, sur les bords du fossé :

Ranunculus ophioglossifolius Vill.	Enanthe apiifolia Brot.
Peplis nummulariæfolia Jord.	Phytolacca decandra L.
Galium elatum Thuill.	

Dans une prairie voisine, le *Gladiolus segetum* Gawl. domine les Graminées qui l'entourent de sa longue grappe fleurie.

Un long détour à faire pour traverser la Gravone, la chaleur étouffante, l'odeur des marécages et par dessus tout l'heure du déjeuner, nous arrêtent dans la course projetée et nous rentrons sans avoir visité une des meilleures stations de la localité.

Le lundi matin, nous tournâmes nos pas du côté du pénitencier ; là encore le courage nous fit défaut pour traverser le vallon et gagner la source qui fournit la plus grande partie des eaux potables de la ville ; nous rentrâmes à l'hôtel en rapportant pour tout butin :

Tolpis barbata Willd.	Trifolium vesiculosum Savi.
— virgata Bertol.	Rosa sempervirens L.

Ce magnifique *Rosa* qui se distingue, à première vue, par son noir feuillage et sa large corolle, paraît très-abondant autour d'Ajaccio ; c'est du reste la seule Rose que nous y ayons remarquée.

Dans l'après-midi, je me joins aux derniers arrivés, pour faire avec eux la course des jardins de Barbicaja, du côté opposé à nos deux précédentes excursions.

Nous suivons la route qui longe le golfe, en passant devant l'évêché et le séminaire; après les dernières maisons de la ville, vient une série de chapelles funéraires, élevées dans ce site riant, par suite d'une coutume pieuse que nous avons retrouvée partout dans l'île, et que les habitants ont sans doute apportée de l'Italie, leur antique berceau.

Le long du chemin nous ramassons : *Mercurialis ambigua* L., *Conyza ambigua* DC.

Nous nous arrêtons quelques instants à la Chapelle des Grecs érigée sur un petit promontoire d'où l'on découvre admirablement le golfe; à l'entour de ce petit monument, et sur les bords du rivage, dans les ravins creusés par les eaux de la mer, nous trouvons successivement :

Lobelia Laurentia L.

Piptatherum cærulescens P. Beauv.

Statice articulata Lois.

Brachypodium distachyon P. Beauv.

Evax pygmaea Pers.

Fuirena pubescens Kunth.

Cette dernière espèce a été détachée du genre *Scirpus* dont elle diffère par l'absence de soies hypogynes. Elle est spéciale à la Corse.

Parvenus aux jardins de Barbicaja, maison de plaisance, jadis embellie par des bosquets d'orangers que nous n'y retrouvons plus, nous sommes assez longtemps occupés à découvrir le *Prasium majus* L., dont c'est l'unique station en Corse.

La veille, quelques-uns de nos compagnons avaient fait main basse sur les tiges les plus apparentes; nous finîmes cependant par en récolter suffisamment dans la haie qui clot le jardin sur la route même. On retrouve cette élégante Labiée en Sardaigne, en Sicile, en Toscane, à Rome, à Naples, dans la Dalmatie, le Péloponèse, l'île de Crète, les îles Baléares, en Espagne, en Portugal, dans l'Afrique septentrionale où elle abonde, surtout aux environs d'Alger.

Ce fut là notre dernière conquête.

Dans la soirée on se réunit une dernière fois pour la clôture de la session. La séance est presque entièrement remplie par des observations et de vives critiques sur les étranges procédés d'exploitation des forêts de la Corse et sur les conséquences funestes de leur incessante destruction dans un pays qui

manque d'eau généralement. Notre Président profite de la présence de M. le Conservateur des forêts pour inviter son administration à une surveillance plus active et une répression plus sévère ; si cet appel peut être entendu, le passage de la Société botanique de France n'aura pas été sans profit dans ce pays qui forme encore un de nos plus riches départements forestiers.

12 juin. — Après une courte visite au jardin de la préfecture, où nous admirons les essais d'acclimatation de nombreuses variétés d'Eucalyptus et d'autres productions exotiques sous l'intelligente direction de M. Carlotti, président de la Société d'Agriculture, nous nous embarquons sur le *Persévérant*, bateau de la société Valéry, en compagnie d'une cargaison de ruminants.

A midi précis, nous quittons le port d'Ajaccio ; vers l'extrémité du golfe nous passons aux pieds des rochers des îles Sanguinaires, sans doute ainsi nommées en raison de quelque événement dont la tradition s'est perdue : nous les saluons avec le regret de n'avoir pu les visiter et y cueillir, sous la direction de son parrain, le *Silene Boullui*. Bientôt entraînés par la vapeur, nous voyons se retrécir, puis s'effacer peu à peu les contours de cette île dont la plupart d'entre nous ne s'éloignent qu'avec l'espérance d'y revenir un jour.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA FLORE

Après une course aussi rapide que celle que le viens de décrire, trop hâtive sur certains points, tardive sur d'autres, je n'ai pas la prétention de faire une étude complète de cette Flore dont nous n'avons pu réunir que quelques échantillons ; je me propose seulement de vous faire part de quelques observations toutes personnelles.

La Corse est un pays généralement peu cultivé, soit que la difficulté des communications ait peu favorisé la production agricole, soit que le tempérament des habitants répugne au travail pénible qu'elle exige. Cependant le sol n'y est pas plus ingrat que dans d'autres contrées ; autour de Bastia l'Olivier est abondant et vigoureux ; à la pointe du Cap aussi bien qu'à Bonifacio, l'Oranger fleurit et fructifie en pleine terre ; dans la vallée de Bivincio nous avons admiré une plantation de Cé-

dratiers ; à Corté les vignes couvrent les côteaux et donnent un vin très-alcoolique, auquel il ne manque qu'une préparation un peu moins primitive ; enfin à Saint-Florent, à Vivario, aux environs d'Ajaccio, nous avons vu de belles prairies et des champs offrant les cultures les plus variées. Malheureusement ce n'est que l'exception, et ce que l'on rencontre le plus souvent, c'est le pâturage aride, desséché, où l'herbe est étouffée sous les Cistes, les Lavandes et les Bruyères ; puis au-dessus l'interminable mâquis.

Au point de vue botanique, on a divisé l'île en trois zones, la région basse, la région moyenne et la région haute.

La région basse comprend les plages maritimes, les plaines et le bas des vallées ; sa Flore ressemble beaucoup à celle de la Provence, et cette similitude s'accroît chaque jour par suite d'un échange incessant entre les deux pays ; aussi une quantité de plantes signalées dans la Flore de Grenier et Godron comme spéciales à la Corse se trouvent aujourd'hui sur le continent méridional ; je pourrais citer l'*Oxalis libyca* jadis limité à la station de la Chapelle des Grecs, sur les bords du golfe d'Ajaccio, aujourd'hui commun dans les environs de Cannes ; le *Cistus halimifolius* qui fleurit aux environs de Toulon, et bien d'autres plantes.

C'est surtout dans la région moyenne et dans la région haute que la Flore de la Corse prend une certaine originalité et présente ses types les plus intéressants ; un grand nombre des espèces que l'on y rencontre se retrouvent sur les côtes de l'Italie, de la Sicile, en Espagne et en Afrique, contrées qui avoisinent de plus ou moins loin notre petite île, aujourd'hui perdue dans l'immensité de la Méditerranée, mais qui a dû sans doute se souder à ces continents dans les anciennes époques géologiques. On en retrouve aussi en Grèce, en Turquie et surtout à l'île de Crète : ce qui peut s'expliquer par les relations maritimes. Enfin, il est quelques espèces qui jusqu'à ce jour n'ont pas été signalées en dehors de la Corse.

Dans cette Flore si riche, la famille la plus largement représentée est celle des Papilionacées, ce qui paraît une anomalie, le sol étant généralement granitique ; quelle qu'en soit la raison, les Trèfles, les Mélilots et les Luzernes sont abondants et variés ; un observateur attentif y ferait certainement plus d'une découverte. En revanche la famille des Rosacées y est pauvre, dans

le genre *Rosa* surtout ; à l'exception du *Rosa sempervirens* commun autour d'Ajaccio et de quelques Canines dans le vallon de l'Orta, nous n'avons rien trouvé qui pût attirer l'attention de notre savant rhodophile. Nous ne pouvons guère parler des Orchidées que sur la foi d'autrui. Il est vrai que c'était surtout dans la partie méridionale que nous aurions pu en rencontrer, et encore à une époque plus printanière ; nous savons toutefois que les campagnes d'Ajaccio et surtout celles de Bonifacio possèdent la plupart des espèces appartenant à la Provence, et même si j'en crois les échantillons passés sous nos yeux, elles y sont douées d'une taille plus élevée et de couleurs plus éclatantes. Une seule, l'*Ophrys tenthredinifera* Willd., est étrangère au continent et commune à la Corse, à l'Italie, l'Afrique septentrionale et l'Asie mineure. Les Cypéracées offrent plusieurs plantes remarquables, parmi lesquelles le *Fuirena pubescens* Kunth que nous avons récolté sur les bords du golfe d'Ajaccio. Il en est de même pour les Graminées ; je rapellerai l'*Aristella bromoides*, le *Phalaris caerulea*, le *Stipa tortilis*. Quant aux Fougères, elles nous ont paru peu nombreuses, mais nous y avons recueilli quelques espèces assez rares, entr'autres le *Pteris cretica* L., le *Cheilanthes odora* Sw., l'*Asplenium marinum* L.

Il est impossible de parcourir la Corse sans remarquer une particularité singulière de sa faune, je veux parler de l'exiguïté de la taille chez certains animaux. Tout le monde connaît le cheval corse et a pu admirer ses proportions en parfaite harmonie mais de beaucoup inférieures à celles de l'espèce chevaline dont il semble un diminutif. Il en est de même de la vache, de la chèvre, du mouton, du porc qui y ont une taille sensiblement inférieure à celle des espèces similaires du continent. Ce caractère remarquable, j'ai cru l'observer également dans la Flore, surtout dans celle des hauts sommets de l'île ; ainsi j'ai signalé au col de Pigno une forme naine d'*Anthemis secundiramea*, le *Saxifraga corsica* qui n'est qu'une forme amoindrie du *S. granulata*, le *Scleranthus Delorti* qui dérive évidemment du *S. polycarpus* ; j'ajouterai plusieurs *Galium* minuscules que leur état trop peu avancé ne nous a pas permis de déterminer exactement. Sur le Monte Rotondo nous avons trouvé avec ce même caractère le *Bunium corydalinum*, l'*Hutchinsia pygmaea*, le *Phyteuma serratum*, le *Gagea Soleirolii*, le *Plan-*

tago insularis, le *Luzula spicata*, le *Potentilla pygmæa* forme du *P. rupestris*, et enfin le *Draba olympica*, sans parler de toutes les plantes que nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer. — Quelle est la cause de ce phénomène? ces formes sont-elles autochthones et constituent-elles de véritables espèces, ou ne sont-elles que des variations? M. de Quatrefages, dans son ouvrage de l'*Espèce humaine*, cite un fait qui a trait à cette question :

« On trouve, dit-il, de nos jours, en Corse, un cerf que ses formes ont fait comparer au basset, et dont le bois diffère de celui de nos cerfs d'Europe. Pour qui s'en tient aux caractères morphologiques, c'est bien là une espèce distincte, et on l'a souvent considérée comme telle. Or, Buffon s'étant procuré un faon de cette prétendue espèce et l'ayant placé dans son parc, le vit, en quatre ans, devenir plus grand et plus beau que les cerfs de France plus âgés et regardés comme de belle taille. Ajoutons que les témoignages formels d'Hérodote, d'Aristote, de Polybe et de Pline, attestent que, du vivant de ces auteurs, il n'existait de cerfs ni en Corse ni en Afrique. N'est-il pas évident que le cerf a été transporté du continent dans l'île, que sous l'empire des conditions nouvelles, l'espèce s'était momentanément modifiée morphologiquement, sans perdre l'aptitude à reprendre dans son milieu natal ses caractères primitifs ? »

« Dira-t-on qu'avec le temps, la nature aurait pu compléter l'expérience et détacher complètement le cerf corse de sa souche première? Non, pouvons nous répondre, si tant est que l'expérience et l'observation soient de quelque poids en pareille matière. »

Certes il serait intéressant de tenter la même expérience sur quelques-unes des plantes que nous venons de signaler. Verrait-on, par exemple, le *Bunium corydalinum* redevenir le *Bunium Bulbocastanum*?

Quoiqu'il en soit, M. de Quatrefages croit pouvoir conclure de ce fait isolé, que le caractère dont il s'agit est dû uniquement à un changement de milieu, à une dégénérescence produite par ce changement.

Telle serait sans doute l'opinion de Linné. Ce grand naturaliste qui avait conçu une idée si nette de l'espèce, que celles qu'il a marquées de son sceau sont encore aujourd'hui considérées

comme les véritables types, Linné admettait la variabilité dans une large mesure. Nous trouvons en effet dans son ouvrage intitulé *Philosophia botanica* les aphorismes suivants :

Variantes maximè sunt et raro constantes, color, odor, sapor, hirsuties, crispatis, impletio, monstruositas.

Magnitudo species non distinguit.

Magnitudo mutatur à loco, solo, climate ; mutatur à copiâ alimenti in plantis, non minus quam in animalibus.

Au fait cité par M. de Quatrefages et aux conséquences qu'il en tire, les transformistes ne manqueront pas d'opposer l'objection que du reste M. de Quatrefages se fait à lui-même. La nature, diront-ils, n'a pas eu le temps de compléter son œuvre, de fixer les modifications amenées par le changement de milieu, et d'enfanter ainsi une nouvelle espèce.

Pour eux, rien de plus facile que d'expliquer la présence de ces formes différentes des types par l'hypothèse de la migration des espèces sous l'impulsion des glaciers et des modifications qu'elles ont dû subir, depuis la période glaciaire, lorsqu'elles se sont trouvées en concurrence avec des formes nouvelles et dans des conditions physiques différentes de celles de leur habitat primitif. C'est la théorie exposée par Darwin dans son ouvrage de *l'Espèce*, d'après les travaux originaux de MM. Croll et Forbes.

Enfin l'école qui s'appuie, de nos jours, sur les travaux et l'autorité de notre compatriote M. Jordan, école qui ne transige pas avec le principe de l'immutabilité de l'espèce, contestera l'exactitude des expériences alléguées, opposera les siennes, et affirmera dans les formes trouvées en Corse des espèces, parfaitement réelles, distinctes, sorties directement des mains du Créateur.

Entre ces diverses écoles qui disputent et disputeront longtemps encore sur ce mystérieux problème, je n'aurai pas la témérité de prononcer.

Je m'arrête, car j'ai dépassé de beaucoup la mesure ordinaire de nos rapports ; ma seule excuse est mon désir de vous faire partager notre admiration pour cette Flore si riche et si intéressante à divers points de vue.

M. PERROUD, président, donne des renseignements sur les travaux de la commission chargée de la question du local.

M. MERMOD, trésorier, expose la situation financière de la Société, conforme au tableau ci-dessous :

SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ AU 20 DÉCEMBRE 1877

Recettes

Solde de l'année 1876.....	Fr.	944	»
Montant des cotisations de 1877.....		1,440	»
Subvention du Conseil général.....		500	»
— du ministère.....		300	»
Vente des Annales.....		8	»
		<hr/>	
Total des recettes.....	Fr.	3,192	»

Dépenses

Entretien de la salle des séances, éclairage, chauffage, fournitures de bureau, frais d'appariteur et de concierge.....	Fr.	266	95
Impression des Annales, gravures.....		1,190	»
Frais de poste pour envoi d'Annales, lettres, circulaires, dépenses diverses.....		102	05
		<hr/>	
Total.....	Fr.	1,559	00
Pour balance reste en caisse.....		1,633	»
		<hr/>	
Total égal.....	Fr.	3,192	»

Il est ensuite procédé au renouvellement du bureau pour l'année 1878.

L'élection au scrutin secret donne les résultats suivants :

<i>Président</i>	MM.	Cusin.
<i>Vice-Président</i>		D ^r Socquet.
<i>Secrétaire général</i> ...		Ant. Magnin.
<i>Secrétaire adjoint</i> ...		Viviand-Morel.
<i>Trésorier</i>		Mermod.
<i>Archiviste</i>		Boullu.

La séance est levée.